

L'AVANCE DE L'ARMÉE RUSSE CONTINUE - PRISE DE KALUCZ

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.432. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
13
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02 73 - 02 75 - 15 00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 37 44 et 37 45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens - Tél. : Cent. 60-68
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LE RETOUR TRIOMPHAL DE M. VENIZELOS A ATHÈNES



QUATRE PHOTOGRAPHIES SIGNIFICATIVES DU RETOUR DU GRAND PATRIOTE GREC EN "VIEILLE GRÈCE"

M. Venizelos, on le sait, avait dû s'exiler de la "Vieille Grèce" pour fonder à Salonique un gouvernement national. Il est rentré triomphalement à Athènes. Voici : 1° M. Venizelos dans la vedette-amiral, battant pavillon français; 2° M. Venizelos causant avec

le général français Régnauld et le capitaine grec Mélas; 3° M. Venizelos causant avec M. Jonnart; 4° Le premier Conseil de gouvernement à l'Hôtel de Grande-Bretagne : de gauche à droite, MM. Mercantanakis, Venizelos, Repoullis, Michalacopoulos et Politis.

LES RUSSES ONT PRIS KALUCZ A 30 KILOMÈTRES AU DELA DE HALICZ

L'armée autrichienne a dû se replier encore après un combat meurtrier.

Les événements se précipitent en Galicie. Après Halicz, la ville de Kalucz vient de tomber, ouvrant aux Russes la voie ferrée de Stanislaw à Dolina, quartier



général de la troisième armée autrichienne, celle qui tenait le front compris entre le Dniester et les Carpathes, et vient d'être mise en déroute.

Nous avions montré hier que la ville de Kalucz, débordée à la fois par le nord, le long de la Sivka, et par le sud, dans la haute vallée de la Bystritsa, ne pourrait opposer une longue résistance. Les Autrichiens l'ont évacuée après un combat meurtrier, et malgré l'appui que



LE GÉNÉRAL GOLTZ

qui a succédé au général Broussiloff comme commandant en chef du groupe des armées du Sud-Ouest.

leur offrait encore, en avant de la place, la ligne d'eau de la Lomnitsa. Ni le centre, ni l'aile gauche de l'armée n'ont donc réussi à se reformer. Seule l'aile droite essaye de s'accrocher au terrain, dans la vallée supérieure de la Louka, sur la ligne Krivitch-Rossoulina-Grahovka. La région est montagneuse : les derniers contreforts des Carpathes boisées ou Bes-



GÉNÉRAL BOTHMER

qui commande l'armée allemande refoulée vers le nord.

rides viennent y aboutir, et l'ennemi profite de ces obstacles naturels. Mais il n'y pourra tenir longtemps, parce que le repli du centre le découvre au nord

et que la montagne ne lui ouvre que de rares et difficiles lignes de retraite vers le sud. Déjà les Russes sont maîtres de toutes les passes qui conduisent de Nadvorna vers Marmaros-Sziget et la haute vallée de la Theiss. C'est un avantage dont ils pourront tirer parti un jour ou l'autre, s'il est vrai, comme les Allemands le prétendent, que le bombardement de l'artillerie russe se prolonge, avec une intensité soutenue, depuis les Carpathes jusqu'au Seret de Roumanie.

Ces brillantes victoires ont montré à l'univers que le moral de l'armée russe qui les remporte n'a jamais été aussi élevé. Elles prouvent aussi que nos alliés ne manquent ni de matériel ni de munitions. Ce sont là pour l'ennemi deux déceptions dont la seconde est peut-être plus grave encore que la première, car si les Allemands n'ont pas diminué la force numérique de leurs effectifs sur le front oriental, il semble bien qu'ils en aient retiré beaucoup d'artillerie, pour s'opposer sur le nôtre à nos offensives présentes et futures. C'est là une faute qui leur a déjà coûté cher, et pourrait leur coûter plus cher encore dans un proche avenir.

Jean VILLARS.

Les conséquences possibles de la prise d'Halicz

PETROGROD, 12 juillet. — Halicz, que les troupes russes viennent d'occuper, se trouvait à environ six kilomètres du front : la ville était défendue par les 75^e et 33^e divisions allemandes et un élément de landsturm ayant à leur gauche le 15^e corps turc.

Les fortifications et les travaux de défense effectués notamment au sud et au sud-est par l'ennemi avaient arrêté l'année dernière l'armée du général Broussiloff sur l'emplacement qu'il occupait depuis et d'où est parti, il y a trois jours, le mouvement offensif.

La résistance opposée du côté nord avait fait également échouer la tentative d'un mouvement tournant de ce côté déjà au début de la guerre.

Les journaux rappellent qu'Halicz avait été pris par la même huitième armée qui commandait le général Broussiloff.

Selon les renseignements militaires, la défense de la ville comprenait deux cents pièces de canon, dont un grand nombre, croit-on, ont dû tomber entre les mains des troupes russes.

La prise d'Halicz marque l'élargissement de la poussée et le glissement vers le nord dans un sens parallèle au front, menaçant ainsi l'arrière des lignes ennemies.

D'un autre côté, Halicz ouvre la vallée du Dniester, orientée perpendiculairement au front, alors que les affluents de ce fleuve, comme la Lomnitsa sur la rive droite, et la Narajowka sur la rive gauche, courent parallèlement aux lignes ennemies et offrent des possibilités de rebranchement.

Les critiques prévoient que l'heureux mouvement du général Kornilof amènera un regroupement des forces austro-allemandes qui peut faire reculer le front d'une façon sensible et dégager Brzezany.

Les Allemands n'ont pas soutenu leur attaque dans la région des Dunes

Dans le secteur de Nieuport, les Allemands n'ont pas tenté d'élargir la bande de terrain dont ils se sont emparés entre Lombaertzyde et la côte. Sur notre front, ils n'ont prononcé que d'assez faibles attaques vers l'extrémité orientale du chemin des Dunes, ainsi que sur la rive gauche de la Meuse. Soyons assurés qu'ils agiraient avec plus d'énergie, s'ils en étaient capables, car ils ne peuvent se faire illusion sur la portée de ces opérations locales. Elles n'auront aucune influence sur l'exécution de nos desseins, et témoignent seulement de l'inquiétude croissante de l'ennemi. — J. V.

Cinq avions anglais contre treize allemands

LONDRES, 12 juillet. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce qu'au cours d'une patrouille effectuée hier une escadrille de cinq appareils du service royal d'aviation navale a rencontré et combattu, au sud-ouest de Nieuport, un formation adverse de dix « albatros » et de trois grands « biplanes ».

Trois des éclaireurs ennemis ont été abattus complètement désemparés ; deux autres ont dû éjecter leur parachute. Un des appareils britanniques n'est pas rentré.

CE QUE SONT EXACTEMENT LES RÉFORMES QUE LE KAISER DOIT DONNER A SON PEUPLE

Guillaume II a fait le premier pas. Il a renouvelé son engagement du message de Pâques : le droit de suffrage égal (et direct aussi, sans doute, mais le rescrit ne le dit pas) sera accordé à la Prusse. A soi tout seul, ce n'est pas une révolution. Mais c'est déjà un changement qui entraînera de sérieuses conséquences.

Pour en comprendre la portée, il suffit de savoir ce qu'était le mécanisme des élections à la Diète prussienne.

Dans chaque circonscription, on établissait le total des impôts directs payés par la population. On divisait ensuite ce total par trois. Les contribuables qui avaient payé le premier tiers formaient le premier groupe d'électeurs. Quant au dernier groupe, on y rangeait le plus grand nombre, ceux qui n'acquittaient que des impôts insignifiants ou qui n'en acquittaient pas du tout. Supposons, pour prendre un exemple, que, dans une circonscription donnée, il soit payé trois millions d'impôts et qu'il y ait dix mille électeurs. Supposons qu'un seul contri-



M. E. DAVID

buable paye un million d'impôts : il sera électeur pour son groupe tout entier. Le second million est payé par 99 contribuables. Ces 99 formeront la seconde curie. Quant au reste, c'est-à-dire les 9.900 autres, leur bulletin de vote n'aura pas plus de pouvoir que celui des 99 de la deuxième curie ni que celui de l'électeur unique de la première.

Telle est l'inégalité à laquelle le rescrit de Guillaume II annonce qu'il sera mis fin.

Or, il n'est pas difficile de comprendre qu'un régime électoral fondé sur la fortune, comme l'était le suffrage censitaire prussien, produisait une assemblée profondément conservatrice. Dans les campagnes, en particulier, ce suffrage assurait un nombre considérable de sièges aux propriétaires fonciers, c'est-à-dire aux hobereaux. Ainsi la Diète de Prusse était la citadelle de l'esprit réactionnaire prussien.

Voilà ce que la réforme promise par le rescrit doit nécessairement abolir. C'est l'influence politique d'une classe, celle de la noblesse prussienne, qui est menacée de disparition. C'est l'esprit de la vieille Prusse qui est en danger. On se doute que les résistances seront violentes. Le bruit court qu'elles se grouperaient déjà autour du Kronprinz, espoir des pansermentistes et des conservateurs. Le chancelier n'en sera que plus à l'aise, et sa chute, si elle devait survenir, serait saluée avec joie par la droite.

Car l'affaire n'est pas terminée. La question du suffrage égal à la Diète prussienne ne regarde que la Prusse. Reste la question des réformes parlementaires pour l'empire tout entier. Restent les motions sur la paix. C'est de quoi le Reichstag s'occupera samedi, à moins que les déclarations du chancelier qui sont attendues aujourd'hui à la grande commission ne donnent satisfaction aux partis moyens.

Attendons le second acte de la tentative de « démocratisation » de l'Allemagne.

Jacques BAINVILLE.

Voici le texte du rescrit adressé par le kaiser au président d'Etat.

Après avoir entendu le rapport du ministre d'Etat à la suite de mon rescrit du 7 avril de cette année, je prescris par la présente, en complément à ce rescrit, que le projet de loi à soumettre à la Diète de la monarchie, en vue de modifier le droit de vote à la Chambre des députés, doit être établi sur la base du droit de vote égal.

Le projet devra en tout cas être déposé assez à temps pour que les prochaines élections puissent avoir lieu d'après le nouveau droit de vote.

Je vous ordonne de faire le nécessaire pour cela.

Les mineurs d'Essen mécontents de von Batocki

BALE, 12 juillet. — On mande d'Essen que les quatre fédérations des mineurs ont adressé une pétition à M. de Batocki, directeur aux mines, pour se plaindre que les promesses faites n'ont pas été tenues, que le ravitaillement est insuffisant et pour réclamer des importations roumaines.

Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc. Demandez programme gratuit aux Etablissements JAMET-BUFFÉREAU, 98, B. d'Alsace, Paris. Succursales : LANSKY, BORDEAUX, MARSEILLE.

LA CHAMBRE A VOTÉ HIER ET POUR LA SECONDE FOIS UNE LOI SUR LES LOYERS

La Chambre a voté hier, par 391 voix contre 87, l'ensemble du projet de loi sur les loyers, apportant une seconde fois une solution au problème.

Elle n'avait plus à statuer que sur les dispositions financières du projet, les autres ayant été votées au cours des séances qui précèdent le comité secret. Comme l'avait annoncé, le gouvernement et la commission demandèrent la disposition de l'article 27, relatif à la convention avec le Crédit foncier.

M. Jean Lerolle combattit cette proposition :

« Pourquoi ajourner la question ? demandait-il. Il y a quelque temps, nous voulions éviter un nouveau moratoire. Il est pris, donc rien ne presse plus ! Il serait sans excuse d'apporter un pays une solution bâtarde et incomplète. »

M. René Viviani insista pour l'ajournement de la question financière :

« Si nous commençons à la discuter, dit-il, et si nous ne décidons pas de la résoudre au moyen d'une commission interparlementaire, nous irons du système financier en système financier, de discours en discours, et vous n'aboutirez à aucune solution. »

Avec infiniment d'esprit, M. Leredu s'efforça de réfuter cet argument :

« Le fossé s'est élargi, dit-il, entre la Chambre et le Sénat, par l'adoption des articles 12 et 23. Sur l'article 23 aussi, le Sénat reviendra peut-être à son ancienne théorie. La loi nous sera donc renvoyée. Le moratoire d'octobre apparaît certain. Et quand l'été finira, le garde des Sceaux nous exhortera au travail et nous pressera de voter la loi, il ne rappellera ni son dessein d'opérer comme qui chante. »

« Contons ! Contons ! » en demandant sur place.

La désignation de l'article 27 fut cependant votée par 390 voix contre 190.

La Chambre adopta ensuite, sans modification, les articles 28 et 29.

L'article 28 dit que toute réduction ou exonération de loyer prononcée entraînera sur les contribuables et sur les taxes assimilées affectées à l'immeuble loué une remise proportionnelle à la perte de revenu subie par le propriétaire. Tout propriétaire qui aura consenti des réductions ou exonérations amiables de loyer bénéficiera de cette remise.

L'article 29 prévoit qu'au cas où, par le fait de la guerre, le propriétaire se trouvera privé d'une notable partie des ressources sur lesquelles il pouvait compter pour faire face au paiement de ses dettes hypothécaires et privilégiées, la commission arbitrale pourra lui accorder les délais qu'elle jugera nécessaires.

L'ensemble du projet fut ensuite voté par 391 voix contre 87 comme nous l'indiquons plus haut.

La Chambre décida, d'autre part, qu'à partir de lundi et jusqu'aux vacances d'été, elle traiterait tous les jours, sauf le dimanche. Quatre séances seront consacrées chaque semaine à la discussion de l'impôt réducteur sur les revenus ; le vendredi et le samedi, elle discutera les pensions.

L'interpellation de M. Lévassieur sur la catastrophe de l'usine Renault à Billancourt sera discutée cet après-midi.

Léopold BLOND.

Les vacances des Chambres

La conférence des présidents des grandes commissions et des groupes parlementaires a décidé, hier, de proposer à la Chambre de séjourner tous les jours, à partir de lundi, jusqu'au moment qui sera choisi pour les vacances d'été, de façon à voter avant la séparation des Chambres l'impôt réducteur sur les revenus, retour du Sénat, et la loi sur les pupilles de la nation.

En dehors de cette conférence, on s'est occupé de celle question des vacances des Chambres.

Il semble que le Parlement pourrait séjourner jusqu'au 5 août, pour permettre aux deux Chambres de se mettre d'accord sur l'impôt réducteur sur les revenus, de façon à éviter d'avoir à voter à nouveau les quatre contributions directes pour 1918.

LECONS PAR CORRESPONDANCE FIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

Louis LATZARUS.

OU UNE SIMPLE "CANTINE" PROUVE QU'EN FRANCE AUSSI ON PEUT SAVOIR ORGANISER

J'ai vu hier un homme qui se propose de réunir à sa table, tous les matins, 2.400 personnes. — Tous les matins ! — Tous les matins. — Il est fou ? — Il n'est pas fou le moins du monde. La preuve, c'est qu'il a commencé hier et que le premier déjeuner fut parfaitement réussi. Je le sais, car j'y étais. Il m'avait invité, sachant bien que quand il y en a pour deux mille quatre cents, il y en a pour deux mille quatre cents.

À midi, nous nous sommes assis dans la salle à manger. Une grande salle à manger, naturellement. En bois et en verre. Le soleil y entrait de toutes parts et éclairait cent vingt tables environ sur lesquelles étaient placées 2.400 « salades américaines » que nous avons broyées de nos 4.802 mâchoires. À peine achevions-nous que nous avons vu apparaître des chaises électriques sur chacun desquels deux dames avaient pris place.

À droite et à gauche de la salle court une large allée bordée de tables chauffantes où les chaises électriques glissent sans bruit. L'une des dames gouvernait ; l'autre veillait à la cuisson, qui était entièrement constituée par



LA « CANTINE » DE 2.400 COUVERTS

des plats de cassoulet. Premier tableau : le char entre dans l'allée. Deuxième tableau : il s'arrête devant une table chauffante. Aussitôt une lampe électrique s'allume sur cette table, et ce qui veut dire : le plat est là. Troisième tableau : les dames servantes, qui ont le plus joli petit bonnet plissé, prennent, dès qu'elles ont vu s'allumer la lampe, les plats sur la table chauffante et les transportent devant les convives. Quatrième tableau : les 2.401 convives, ravivés en moins de trois minutes, se mettent à manger.

Après le cassoulet, les chaises électriques nous apportèrent du macaroni au gratin, et après le macaroni au gratin, une tarte aux fruits, et, après la tarte aux fruits, du café. Ainsi, en moins d'une demi-heure, les 2.401 convives eurent achevé leur repas.

Il est temps que je vous dise quels étaient ces convives : c'étaient 2.400 ouvriers et ouvrières de M. André Citroën, lequel fabrique, à Javel, d'innombrables autos pour l'armée. Il a songé à créer un réfectoire modèle où, pour 1 fr. 50, le personnel de l'usine pourrait trouver une nourriture agréable. Il appelle ce réfectoire : « cantine », sans doute par manière de plaisanterie.

Au dessert, il parla. Et M. Albert Thomas parla à son tour, avec une éloquence enflammée. Car M. Albert Thomas était là, et le gouverneur militaire de Paris, et plusieurs généraux, et les attachés militaires de Russie, d'Italie et de Roumanie. De sorte qu'en comptant bien, nous nous serions peut-être trouvés 2.437. Le général Pershing lui-même était venu avant de déjeuner faire un tour dans la salle à manger. Et l'on pense qu'il aura trouvé que, pour des Français, nous ne nous entendons pas trop mal à l'organisation. Il est fâcheux qu'on ne puisse inviter quelques Allemands à venir prendre un repas de Javel ; ils quitteraient la « cantine » avec un étonnement dont ils tireraient sans doute quelque humilité.

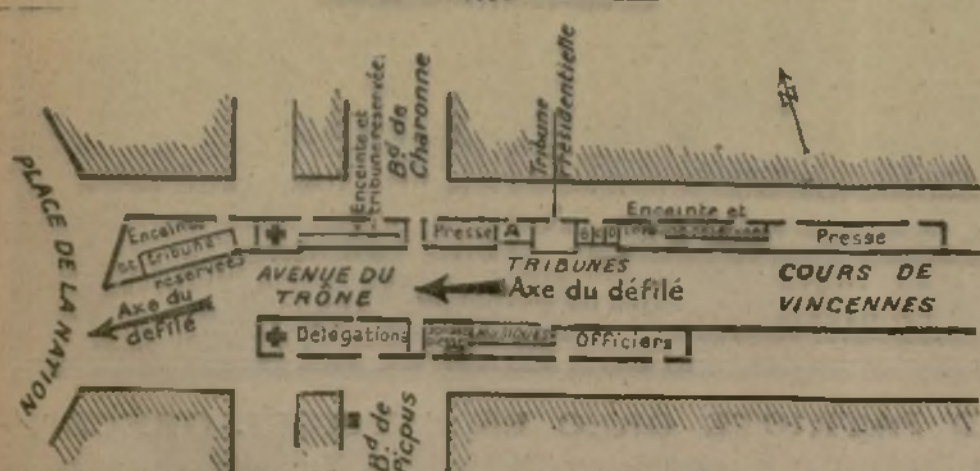
Les ambassadeurs de la révolution russe



LE NOUVEL AMBASSADEUR DE RUSSIE ARRIVE A WASHINGTON

Le nouvel ambassadeur de Russie aux Etats-Unis, nommé par le gouvernement provisoire, vient d'arriver à Washington. Reçu solennellement avec la mission qui l'accompagne, M. Boris Bakmeteff a été escorté en ville par des troupes de cavalerie. Voici, à gauche (—), l'ambassadeur de Russie ; à droite, M. ROBERT LANSING, ministre des Affaires étrangères des Etats-Unis.

LA REVUE DU QUATORZE JUILLET



PLAN DES TRIBUNES ET DES ENCEINTES RÉSERVÉES

Nous publions en page 3 la liste des corps dont les délégations prendront part à la revue et au défilé.

Ceux que Paris acclamera demain

Une surprise a été réservée aux Parisiens pour la revue du 14 juillet. Pour la première fois, une escadre aérienne des plus importantes survolera Paris, pendant le défilé des troupes. Environ 50 avions de chasse, par groupes d'escadrilles, prendront part à la fête du 14 juillet. Ils survoleront la revue depuis la place de la Nation jusqu'à la dislocation des troupes, qui aura lieu place Denfert-Rochereau. Pour éviter tout risque d'accident, les avions survoleront Paris à une hauteur de 2.000 mètres environ. Ainsi, même dans le cas d'une panne de moteur, les pilotes pourront atterrir, en vol plané, dans les environs de Paris.

Voici la liste complète des corps et unités qui seront représentés par des délégations à la revue du 14 juillet, à Paris :

Drapeaux décorés

a) Médaille militaire et Légion d'honneur. — Drapeau des chasseurs à pied.
b) Légion d'honneur. — 1^{er} 90^e, 137^e régiments d'infanterie, 2^e régiment d'infanterie coloniale, 3^e régiment d'infanterie coloniale, 4^e 3^e zouaves, 2^e tirailleurs, 1^{er} régiment étranger, Ecole de Saint-Germain, Ecole Polytechnique, sapeurs-pompiers de Paris.

Corps de troupe qui ont le fourragère

a) Aux couleurs du ruban de la médaille militaire. — Régiment de marche de la légion d'honneur, 132^e régiment d'infanterie.
b) Aux couleurs du ruban de la croix de guerre. — 8^e, 11^e, 21^e, 31^e, 35^e, 37^e, 41^e, 60^e, 62^e, 92^e, 94^e, 106^e, 108^e, 110^e, 118^e, 151^e, 152^e, 170^e, 221^e, 272^e, 301^e régiments d'infanterie, 21^e et 22^e régiments d'infanterie coloniale, 1^{er}, 6^e, 8^e, 13^e, 14^e, 10^e, 22^e, 24^e, 27^e, 28^e, 29^e, 31^e, 32^e, 44^e, 102^e, 107^e, 116^e bataillons de chasseurs.

1^{er}, 4^e, 8^e régiments de marche de zouaves ; 3^e, 4^e, 7^e, 9^e régiments de marche de tirailleurs ; 1^{er} régiment de tirailleurs marocains ; 4^e régiment mixte de zouaves-tirailleurs ; 4^e et 5^e bataillons de marche d'infanterie légère d'Afrique ; le bataillon de fusiliers marins.
15^e, 40^e, 61^e régiments d'artillerie de campagne ; 3^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique ; 10^e régiment d'artillerie lourde (2^e groupe) ; 31^e d'artillerie (14^e batterie de 58), 50^e (10^e batterie de 58).

4^e régiment du génie ; compagnies 14/5, 15/45 ; 6^e régiment du génie ; compagnies 10/2, 10/3 ; 7^e régiment du génie ; compagnies 15/12 ; 28^e bataillon du génie ; compagnie 28/4.

Escadrilles C. 11, M.F. 1, F. 55, F. 25, N. 3, N. 57, N. 67, N. 101, 1^{er} groupe de bombardement.

Corps cités à l'ordre de l'armée

1^{er}, 2^e, 10^e, 22^e, 26^e, 27^e, 30^e, 31^e, 32^e, 37^e, 49^e, 52^e, 54^e, 55^e, 66^e, 77^e, 81^e, 93^e, 96^e, 112^e, 114^e, 119^e, 120^e, 123^e, 125^e, 136^e, 140^e, 147^e, 149^e, 150^e, 154^e, 155^e, 161^e, 162^e, 164^e, 165^e, 172^e, 173^e, 201^e, 202^e, 205^e, 236^e, 248^e, 251^e, 267^e, 277^e, 287^e, 299^e, 328^e, 332^e, 360^e, 363^e, 407^e, 415^e, 416^e, 418^e régiments d'infanterie.

9^e régiment de marche de zouaves ; 1^{er} régiment de marche de tirailleurs ; 4^e régiment mixte de zouaves-tirailleurs.

5^e, 7^e, 10^e, 11^e, 12^e, 13^e, 23^e, 29^e, 30^e, 32^e, 44^e, 52^e, 56^e, 59^e, 61^e, 68^e, 74^e, 106^e, 120^e bataillons de chasseurs.

30^e groupe cycliste.
2^e, 5^e, 6^e, 23^e, 33^e, 12^e, 13^e, 52^e, 53^e régiments d'infanterie coloniale.

30^e, 43^e, 61^e bataillons sénégalais.
7^e régiment de hussards ; 11^e régiment de chasseurs ; 1^{er}, 9^e, 11^e régiments de cuirassiers à pied.

1^{er}, 12^e, 32^e, 17^e, 60^e régiments d'artillerie ; 1^{er}, 2^e, 3^e groupes de compagnie d'Afrique ; 21^e, 20^e régiments d'artillerie.
Régiments d'artillerie lourde : 81^e (5^e groupe), 85^e (10^e groupe), 101^e (2^e groupe), 103^e (1^{er} groupe de 105), 107^e (5^e groupe de 155 L.), 111^e (6^e groupe de 155 G.T.R.), 114^e (8^e groupe de 155 G.T.R.), 115^e (9^e groupe), 116^e (1^{er} groupe).

Régiments d'artillerie : 5^e 12^e batterie (53), 6^e 11^e b. (58), 7^e 10^e b. (58), 7^e 17^e b. (70), 9^e 10^e b. (58), 11^e 22^e b. (58), 22^e 10^e b. (58), 22^e 11^e b. (58), 22^e 12^e b. (58), 22^e 13^e b. (58), 22^e 14^e b. (58), 22^e 15^e b. (58), 22^e 16^e b. (58), 22^e 17^e b. (58), 22^e 18^e b. (58), 22^e 19^e b. (58), 22^e 20^e b. (58), 22^e 21^e b. (58), 22^e 22^e b. (58), 22^e 23^e b. (58), 22^e 24^e b. (58), 22^e 25^e b. (58), 22^e 26^e b. (58), 22^e 27^e b. (58), 22^e 28^e b. (58), 22^e 29^e b. (58), 22^e 30^e b. (58), 22^e 31^e b. (58), 22^e 32^e b. (58), 22^e 33^e b. (58), 22^e 34^e b. (58), 22^e 35^e b. (58), 22^e 36^e b. (58), 22^e 37^e b. (58), 22^e 38^e b. (58), 22^e 39^e b. (58), 22^e 40^e b. (58), 22^e 41^e b. (58), 22^e 42^e b. (58), 22^e 43^e b. (58), 22^e 44^e b. (58), 22^e 45^e b. (58), 22^e 46^e b. (58), 22^e 47^e b. (58), 22^e 48^e b. (58), 22^e 49^e b. (58), 22^e 50^e b. (58), 22^e 51^e b. (58), 22^e 52^e b. (58), 22^e 53^e b. (58), 22^e 54^e b. (58), 22^e 55^e b. (58), 22^e 56^e b. (58), 22^e 57^e b. (58), 22^e 58^e b. (58), 22^e 59^e b. (58), 22^e 60^e b. (58), 22^e 61^e b. (58), 22^e 62^e b. (58), 22^e 63^e b. (58), 22^e 64^e b. (58), 22^e 65^e b. (58), 22^e 66^e b. (58), 22^e 67^e b. (58), 22^e 68^e b. (58), 22^e 69^e b. (58), 22^e 70^e b. (58), 22^e 71^e b. (58), 22^e 72^e b. (58), 22^e 73^e b. (58), 22^e 74^e b. (58), 22^e 75^e b. (58), 22^e 76^e b. (58), 22^e 77^e b. (58), 22^e 78^e b. (58), 22^e 79^e b. (58), 22^e 80^e b. (58), 22^e 81^e b. (58), 22^e 82^e b. (58), 22^e 83^e b. (58), 22^e 84^e b. (58), 22^e 85^e b. (58), 22^e 86^e b. (58), 22^e 87^e b. (58), 22^e 88^e b. (58), 22^e 89^e b. (58), 22^e 90^e b. (58), 22^e 91^e b. (58), 22^e 92^e b. (58), 22^e 93^e b. (58), 22^e 94^e b. (58), 22^e 95^e b. (58), 22^e 96^e b. (58), 22^e 97^e b. (58), 22^e 98^e b. (58), 22^e 99^e b. (58), 22^e 100^e b. (58).

1^{er} régiment du génie ; compagnies 4/3, 10/3, 11/3, 12/3, 13/3, 14/3, 15/3, 16/3, 17/3, 18/3, 19/3, 20/3, 21/3, 22/3, 23/3, 24/3, 25/3, 26/3, 27/3, 28/3, 29/3, 30/3, 31/3, 32/3, 33/3, 34/3, 35/3, 36/3, 37/3, 38/3, 39/3, 40/3, 41/3, 42/3, 43/3, 44/3, 45/3, 46/3, 47/3, 48/3, 49/3, 50/3, 51/3, 52/3, 53/3, 54/3, 55/3, 56/3, 57/3, 58/3, 59/3, 60/3, 61/3, 62/3, 63/3, 64/3, 65/3, 66/3, 67/3, 68/3, 69/3, 70/3, 71/3, 72/3, 73/3, 74/3, 75/3, 76/3, 77/3, 78/3, 79/3, 80/3, 81/3, 82/3, 83/3, 84/3, 85/3, 86/3, 87/3, 88/3, 89/3, 90/3, 91/3, 92/3, 93/3, 94/3, 95/3, 96/3, 97/3, 98/3, 99/3, 100/3.

2^e régiment du génie ; compagnies 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6, 1/7, 1/8, 1/9, 1/10, 1/11, 1/12, 1/13, 1/14, 1/15, 1/16, 1/17, 1/18, 1/19, 1/20, 1/21, 1/22, 1/23, 1/24, 1/25, 1/26, 1/27, 1/28, 1/29, 1/30, 1/31, 1/32, 1/33, 1/34, 1/35, 1/36, 1/37, 1/38, 1/39, 1/40, 1/41, 1/42, 1/43, 1/44, 1/45, 1/46, 1/47, 1/48, 1/49, 1/50, 1/51, 1/52, 1/53, 1/54, 1/55, 1/56, 1/57, 1/58, 1/59, 1/60, 1/61, 1/62, 1/63, 1/64, 1/65, 1/66, 1/67, 1/68, 1/69, 1/70, 1/71, 1/72, 1/73, 1/74, 1/75, 1/76, 1/77, 1/78, 1/79, 1/80, 1/81, 1/82, 1/83, 1/84, 1/85, 1/86, 1/87, 1/88, 1/89, 1/90, 1/91, 1/92, 1/93, 1/94, 1/95, 1/96, 1/97, 1/98, 1/99, 1/100.

3^e régiment du génie ; compagnies 2/1, 2/2, 2/3, 2/4, 2/5, 2/6, 2/7, 2/8, 2/9, 2/10, 2/11, 2/12, 2/13, 2/14, 2/15, 2/16, 2/17, 2/18, 2/19, 2/20, 2/21, 2/22, 2/23, 2/24, 2/25, 2/26, 2/27, 2/28, 2/29, 2/30, 2/31, 2/32, 2/33, 2/34, 2/35, 2/36, 2/37, 2/38, 2/39, 2/40, 2/41, 2/42, 2/43, 2/44, 2/45, 2/46, 2/47, 2/48, 2/49, 2/50, 2/51, 2/52, 2/53, 2/54, 2/55, 2/56, 2/57, 2/58, 2/59, 2/60, 2/61, 2/62, 2/63, 2/64, 2/65, 2/66, 2/67, 2/68, 2/69, 2/70, 2/71, 2/72, 2/73, 2/74, 2/75, 2/76, 2/77, 2/78, 2/79, 2/80, 2/81, 2/82, 2/83, 2/84, 2/85, 2/86, 2/87, 2/88, 2/89, 2/90, 2/91, 2/92, 2/93, 2/94, 2/95, 2/96, 2/97, 2/98, 2/99, 2/100.

4^e régiment du génie ; compagnies 3/1, 3/2, 3/3, 3/4, 3/5, 3/6, 3/7, 3/8, 3/9, 3/10, 3/11, 3/12, 3/13, 3/14, 3/15, 3/16, 3/17, 3/18, 3/19, 3/20, 3/21, 3/22, 3/23, 3/24, 3/25, 3/26, 3/27, 3/28, 3/29, 3/30, 3/31, 3/32, 3/33, 3/34, 3/35, 3/36, 3/37, 3/38, 3/39, 3/40, 3/41, 3/42, 3/43, 3/44, 3/45, 3/46, 3/47, 3/48, 3/49, 3/50, 3/51, 3/52, 3/53, 3/54, 3/55, 3/56, 3/57, 3/58, 3/59, 3/60, 3/61, 3/62, 3/63, 3/64, 3/65, 3/66, 3/67, 3/68, 3/69, 3/70, 3/71, 3/72, 3/73, 3/74, 3/75, 3/76, 3/77, 3/78, 3/79, 3/80, 3/81, 3/82, 3/83, 3/84, 3/85, 3/86, 3/87, 3/88, 3/89, 3/90, 3/91, 3/92, 3/93, 3/94, 3/95, 3/96, 3/97, 3/98, 3/99, 3/100.

5^e régiment du génie ; compagnies 4/1, 4/2, 4/3, 4/4, 4/5, 4/6, 4/7, 4/8, 4/9, 4/10, 4/11, 4/12, 4/13, 4/14, 4/15, 4/16, 4/17, 4/18, 4/19, 4/20, 4/21, 4/22, 4/23, 4/24, 4/25, 4/26, 4/27, 4/28, 4/29, 4/30, 4/31, 4/32, 4/33, 4/34, 4/35, 4/36, 4/37, 4/38, 4/39, 4/40, 4/41, 4/42, 4/43, 4/44, 4/45, 4/46, 4/47, 4/48, 4/49, 4/50, 4/51, 4/52, 4/53, 4/54, 4/55, 4/56, 4/57, 4/58, 4/59, 4/60, 4/61, 4/62, 4/63, 4/64, 4/65, 4/66, 4/67, 4/68, 4/69, 4/70, 4/71, 4/72, 4/73, 4/74, 4/75, 4/76, 4/77, 4/78, 4/79, 4/80, 4/81, 4/82, 4/83, 4/84, 4/85, 4/86, 4/87, 4/88, 4/89, 4/90, 4/91, 4/92, 4/93, 4/94, 4/95, 4/96, 4/97, 4/98, 4/99, 4/100.

6^e régiment du génie ; compagnies 5/1, 5/2, 5/3, 5/4, 5/5, 5/6, 5/7, 5/8, 5/9, 5/10, 5/11, 5/12, 5/13, 5/14, 5/15, 5/16, 5/17, 5/18, 5/19, 5/20, 5/21, 5/22, 5/23, 5/24, 5/25, 5/26, 5/27, 5/28, 5/29, 5/30, 5/31, 5/32, 5/33, 5/34, 5/35, 5/36, 5/37, 5/38, 5/39, 5/40, 5/41, 5/42, 5/43, 5/44, 5/45, 5/46, 5/47, 5/48, 5/49, 5/50, 5/51, 5/52, 5/53, 5/54, 5/55, 5/56, 5/57, 5/58, 5/59, 5/60, 5/61, 5/62, 5/63, 5/64, 5/65, 5/66, 5/67, 5/68, 5/69, 5/70, 5/71, 5/72, 5/73, 5/74, 5/75, 5/76, 5/77, 5/78, 5/79, 5/80, 5/81, 5/82, 5/83, 5/84, 5/85, 5/86, 5/87, 5/88, 5/89, 5/90, 5/91, 5/92, 5/93, 5/94, 5/95, 5/96, 5/97, 5/98, 5/99, 5/100.

7^e régiment du génie ; compagnies 6/1, 6/2, 6/3, 6/4, 6/5, 6/6, 6/7, 6/8, 6/9, 6/10, 6/11, 6/12, 6/13, 6/14, 6/15, 6/16, 6/17, 6/18, 6/19, 6/20, 6/21, 6/22, 6/23, 6/24, 6/25, 6/26, 6/27, 6/28, 6/29, 6/30, 6/31, 6/32, 6/33, 6/34, 6/35, 6/36, 6/37, 6/38, 6/39, 6/40, 6/41, 6/42, 6/43, 6/44, 6/45, 6/46, 6/47, 6/48, 6/49, 6/50, 6/51, 6/52, 6/53, 6/54, 6/55, 6/56, 6/57, 6/58, 6/59, 6/60, 6/61, 6/62, 6/63, 6/64, 6/65, 6/66, 6/67, 6/68, 6/69, 6/70, 6/71, 6/72, 6/73, 6/74, 6/75, 6/76, 6/77, 6/78, 6/79, 6/80, 6/81, 6/82, 6/83, 6/84, 6/85, 6/86, 6/87, 6/88, 6/89, 6/90, 6/91, 6/92, 6/93, 6/94, 6/95, 6/96, 6/97, 6/98, 6/99, 6/100.

8^e régiment du génie ; compagnies 7/1, 7/2, 7/3, 7/4, 7/5, 7/6, 7/7, 7/8, 7/9, 7/10, 7/11, 7/12, 7/13, 7/14, 7/15, 7/16, 7/17, 7/18, 7/19, 7/20, 7/21, 7/22, 7/23, 7/24, 7/25, 7/26, 7/27, 7/28, 7/29, 7/30, 7/31, 7/32, 7/33, 7/34, 7/35, 7/36, 7/37, 7/38, 7/39, 7/40, 7/41, 7/42, 7/43, 7/44, 7/45, 7/46, 7/47, 7/48, 7/49, 7/50, 7/51, 7/52, 7/53, 7/54, 7/55, 7/56, 7/57, 7/58, 7/59, 7/60, 7/61, 7/62, 7/63, 7/64, 7/65, 7/66, 7/67, 7/68, 7/69, 7/70, 7/71, 7/72, 7/73, 7/74, 7/75, 7/76, 7/77, 7/78, 7/79, 7/80, 7/81, 7/82, 7/83, 7/84, 7/85, 7/86, 7/87, 7/88, 7/89, 7/90, 7/91, 7/92, 7/93, 7/94, 7/95, 7/96, 7/97, 7/98, 7/99, 7/100.

9^e régiment du génie ; compagnies 8/1, 8/2, 8/3, 8/4, 8/5, 8/6, 8/7, 8/8, 8/9, 8/10, 8/11, 8/12, 8/13, 8/14, 8/15, 8/16, 8/17, 8/18, 8/19, 8/20, 8/21, 8/22, 8/23, 8/24, 8/25, 8/26, 8/27, 8/28, 8/29, 8/30, 8/31, 8/32, 8/33, 8/34, 8/35, 8/36, 8/37, 8/38, 8/39, 8/40, 8/41, 8/42, 8/43, 8/44, 8/45, 8/46, 8/47, 8/48, 8/49, 8/50, 8/51, 8/52, 8/53, 8/54, 8/55, 8/56, 8/57, 8/58, 8/59, 8/60, 8/61, 8/62, 8/63, 8/64, 8/65, 8/66, 8/67, 8/68, 8/69, 8/70, 8/71, 8/72, 8/73, 8/74, 8/75, 8/76, 8/77, 8/78, 8/79, 8/80, 8/81, 8/82, 8/83, 8/84, 8/85, 8/86, 8/87, 8/88, 8/89, 8/90, 8/91, 8/92, 8/93, 8/94, 8/95, 8/96, 8/97, 8/98, 8/99, 8/100.

10^e régiment du génie ; compagnies 9/1, 9/2, 9/3, 9/4, 9/5, 9/6, 9/7, 9/8, 9/9, 9/10, 9/11, 9/12, 9/13, 9/14, 9/15, 9/16, 9/17, 9/18, 9/19, 9/20, 9/21, 9/22, 9/23, 9/24, 9/25, 9/26, 9/27, 9/28, 9/29, 9/30, 9/31, 9/32, 9/33, 9/34, 9/35, 9/36, 9/37, 9/38, 9/39, 9/40, 9/41, 9/42, 9/43, 9/44, 9/45, 9/46, 9/47, 9/48, 9/49, 9/50, 9/51, 9/52, 9/53, 9/54, 9/55, 9/56, 9/57, 9/58, 9/59, 9/60, 9/61, 9/62, 9/63, 9/64, 9/65, 9/66, 9/67, 9/68, 9/69, 9/70, 9/71, 9/72, 9/73, 9/74, 9/75, 9/76, 9/77, 9/78, 9/79, 9/80, 9/81, 9/82, 9/83, 9/84, 9/85, 9/86, 9/87, 9/88, 9/89, 9/90, 9/91, 9/92, 9/93, 9/94, 9/95, 9/96, 9/97, 9/98, 9/99, 9/100.

11^e régiment du génie ; compagnies 10/1, 10/2, 10/3, 10/4, 10/5, 10/6, 10/7, 10/8, 10/9, 10/10, 10/11, 10/12, 10/13, 10/14, 10/15, 10/16, 10/17, 10/18, 10/19, 10/20, 10/21, 10/22, 10/23, 10/24, 10/25, 10/26, 10/27, 10/28, 10/29, 10/30, 10/31, 10/32, 10/33, 10/34, 10/35, 10/36, 10/37, 10/38, 10/39

Les idées changent...

Par LÉON GROG

I

Hélène à Suzanne

1^{er} juillet 1914.

Tu sembles assez étonnée, ma bonne Suzanne, du refus que j'ai opposé à la demande en mariage présentée par notre cousin Gaston. A ton tour, ma chère grande sœur, tu me répètes à satiété les arguments solides dont papa et maman m'accablent depuis deux grandes semaines... Oui, je sais tout cela : Gaston a un cœur d'or, un esprit distingué, une intelligence d'élite. Je l'accorde encore que son aspect physique est très acceptable ; je suis même prête, si cela peut être agréable, à lui décerner un prix de beauté, un prix de vertu, tous les prix...

Je sais aussi — on me l'a assez dit, juste ciel ! — que Gaston a une situation de fortune enviable, qu'il est l'unique héritier de la tante Mégiste, et que, par surcroît, il travaille, comme un excellent jeune homme qu'il est, de manière à doubler ses revenus.

C'est entendu, réglé, définitif : il sera bon époux, bon père... et bon garde national, comme on disait en 1830. Il rendra sa femme fort heureuse... pourvu qu'elle l'aime ! Or, je ne l'aime pas, je ne l'aimerais jamais...

Je te vois d'ici, haussant les épaules et souriant avec un peu de dédain. « Qu'en sait-elle cette gamine ? » murmures-tu, non sans impatience.

Aussi vais-je m'efforcer de te démontrer pourquoi je n'aime pas et n'aimerais jamais mon cousin Gaston.

D'abord, je le connais depuis trop longtemps ; toujours, quand nous étions petits — tu t'en souviens, Suzette ? — on nous le proposait comme exemple. Il promettait déjà de devenir le type intégral du bon époux, du bon père et du bon garde national. Cela seul aurait suffi à me le faire prendre en grippe. La perfection m'irrite et les modèles m'excèdent.

Mais il y a quelque chose de plus grave, quelque chose qui crée, entre lui et moi, une incompatibilité absolue.

J'ai la prétention, en effet, ma chère Suzanne, de vivre avec mon siècle, d'être aussi Parisienne et aussi moderne que possible... Gaston est exactement le contraire d'un Parisien de 1914.

Il n'a aucun souci d'élégance, s'habille comme Monsieur Prud'homme, se promène avec un parapluie, ne sait ni danser le tango, ni jouer au tennis, ni bridger. Avec cela, il est timide, sentimental et maladroit...

Quel drôle de mari j'aurais là ! Est-ce une raison, parce qu'il plaît à la famille, pour qu'il me plaise à moi ? Me vois-tu, apparée à ce lourdaud, qui porte des souliers pointus en forme de fer à repasser, des cravates noires et des manchettes rondes !... Oui, ma chère, il en est encore aux manchettes rondes ! Ce n'est pas sérieux, n'est-ce pas, et tu ne m'en parles plus ?

Je compte même sur ton éloquence pour convaincre nos parents de l'absurdité d'un tel projet, et je t'embrasse bien tendrement, ma chère grande sœur.

HÉLÈNE.

II

De la même à la même.

1^{er} juillet 1917.

Comme c'est malin, ma chère Suzanne, d'extirper de tes archives une lettre émise par moi et vieille de trois ans, pour me dissuader d'épouser Gaston ! Après m'avoir littéralement persécutée, avant la guerre, pour que je devienne la femme

La liquidation de l'hiver.

Qui n'a pas quelque petite misère à liquider, souvenir de l'hiver passé ? rhume négligé et dont la toux vous secoue encore, vieux restes de bronchite et d'asthme, douleurs réveillées les jours d'insomnies et qui ensuite ne veulent pas dormir. Généralement, à cette époque, la liquidation est faite, mais le dernier hiver a été si long, si pénible, si froid, il a été accompagné de tant de circonstances déprimantes, qu'il y a encore beaucoup de personnes qui n'ont pas encore liquidé leur hiver. Une cure de Pilules Pink fera très bien cette liquidation. Celui qui prend les Pilules Pink peut dire : « On liquide et on s'en va, alerte et dispos, pour profiter des beaux jours. » Il peut dire : « Je liquide, parce qu'en prenant les Pilules Pink, c'est du sang que je prends avec chaque pilule. »

Mlle Olga Léonore, de Raviers (Yonne), anémique, et que l'usage de pilules n'avait pu débarrasser d'une bronchite tenace, a vu sa santé s'améliorer et quelle a pu se donner du sang en prenant des Pilules Pink.

Le traitement des Pilules Pink m'a fait le plus grand bien, écrit-elle. J'étais anémique, pâle, faible, frileuse toujours. J'ai souffert beaucoup et malgré tous les soins je n'ai pu me débarrasser de cette toux qui me fatiguait et me faisait beaucoup mieux en ce sens que je me suis sentie plus forte et j'ai eu alors l'impression que le mal allait céder. J'ai continué le traitement et maintenant j'ai bon appétit, j'ai de belles couleurs et je me sens tout à fait bien.

Les Pilules Pink donnent du sang riche et pur et tonifient les nerfs. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, rhumatismes, neurasthénie.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie A. Gabilin, 23, rue de la Harpe, Paris, 3^e arr. 50 la boîte : 17 fr. 50 les six boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1^{er} juin.

LES COURS

— La famille royale d'Espagne vient d'arriver à la Grèce. Elle se rendra à Saint-Sébastien le 20 juillet pour l'anniversaire de la fête de S. M. la reine mère.

Les souverains et leurs enfants iront ensuite à Santander et seront de retour à Saint-Sébastien le 15 août.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Merry del Val, ambassadeur d'Espagne en Angleterre — qui s'était rendu à Madrid pour y accomplir une importante mission diplomatique — est attendu à Londres incessamment.

— Le lieutenant-colonel Collardet, nommé récemment attaché militaire à l'ambassade de France à Washington, vient de rejoindre son poste, accompagné de Mme Collardet.

CERCLES

— Les nouveaux membres admis au Golf Club d'Aix-les-Bains sont : duc de Choiseul-Praslin, sir Theodore et lady Augier, Mlle Patin, MM. Toll, E. Miller, E. et T. Burner.

CITATIONS

— Le Journal officiel publie la citation à l'ordre de l'armée de notre regretté confrère Nerge Bassot, tué à l'ennemi sur le front anglais. Elle est ainsi conçue :

« M. Serge Bassot, correspondant de guerre, a montré, dans l'exercice de sa profession aux armées, la plus grande conscience alliée à un remarquable sang-froid. Tombé bravement, frappé d'une balle, en observant les positions ennemies. »

Vient d'être cité à l'ordre de l'armée : D'Harcourt (Guillaume-Marie-Louis), lieutenant de cavalerie artillerie d'assaut, Groupe 1. Groupe A. S. 9.

« Chef de char au 9^e groupe d'artillerie d'assaut, a conduit son char avec ardeur à l'attaque d'une tranchée ennemie et y a combattu bravement jusqu'à ce que son appareil ait été détruit par l'artillerie allemande. »

INFORMATIONS

— La duchesse de Westminster a quitté Londres pour venir sur le continent.

— Lord Burnham a accepté la présidence d'un grand dîner qui sera donné à Londres demain, à l'occasion de la fête nationale française. Le lieutenant général sir Francis Lloyd y prendra la parole.

— Un thé a été offert à Madrid, au Cercle de la Puerta de Hierro. On y remarquait : S. Exc. M. Neklioukoff, ambassadeur de Russie ; Mme et Mlle Solovieff, Mme et Mlle Willard, lady Herbert, marquise de La Puebla de Parga, duchesse de Mille de Montellano, Mme et Mlle de Muguiro, Mlle de Castellano, Mlle de Martinez de Irujo, duchesse de Albiaga, marquise de San Vicente del Barco, Mme de Gurtubay, comtesse de Mlle de Agrela, Mme de Zulueta, etc., etc.

NAISSANCES

— Mme Revault d'Allones a donné le jour à un fils : Michel.

— Mme Lejeune, née de Ravinal, a mis au monde un fils : Guy.

MARIAGES

— Hier, a été célébré, en l'église de Holy Trinity, à Londres, le mariage du général de brigade R. J. G. Elkington avec miss Ellen Marcelli.

DEUILS

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot ont été célébrées, hier, les obsèques de M. F. Le Harivel.

Dans l'assistance : duc et duchesse de Gramont, duc de Choiseul, M. Aubry Viet, M. d'Oysonville, baron Lejeune, général de Laszours, duchesse du Bassano, baronne Le Laszours, duc de Mortemart, vicomtesse L. de Janzé, duc et duchesse d'Alberville, comte de Vauvaine, comtesse de Viol-Castel, M. Daniel Haentjens, comte et comtesse de Bremond d'Aras, baron de Noufflet, M. Henry Tenré, marquis de Chaponay, marquis de Malterre, baron Malot, etc...

NOS APPRENTIS

De Mme la générale Galopin, femme du général Galopin, décédée hier en son domicile de l'avenue d'Antin :

Du maréchal des logis Ulric du Touchet, pilote à l'escadrille P..., mort glorieusement pendant une observation périlleuse. Il était le fils du colonel et de la marquise du Touchet ;

De M. François de Saint-Exupéry, décédé à l'âge de quinze ans, fils de la vicomtesse de Saint-Exupéry et petit-fils de la baronne de Fomscologne ;

De M. Guyon de Geis de Panthelonne, enseigne de vaisseau de 1^{re} classe, commandant en second le contre-torpilleur Daxa, décoré de la croix de guerre, qui a sombré glorieusement en mer avec son bâtiment, coulé par l'ennemi. Il était le fils de la baronne Henri de Pampelonne.

De la comtesse du Mure de Larnage, née Bergeon, qui a succombé à Tain (Drôme) âgée de soixante-dix ans.

BIENFAISANCE

— Pour les Éprouvés de la Guerre. Voici l'état des recettes obtenues par le Syndicat de la Presse :

Les ventes ont produit : 1.000.000 fr. ; les entrées au Petit-Palais pour l'Exposition : 36.335 ; les ventes des Bons offerts par les grands commerçants parisiens, des catalogues, des programmes : 4.800 fr. ; le produit de la tombola a été de : 445.000 fr. ; est venu s'y ajouter le don de M. Ernest May : 100.000 francs.

En attendant la répartition, qui s'opérera après la vente des objets gracieusement envoyés d'Italie et d'Espagne, et celle des livres, des manuscrits, des reliques et des autographes, c'est-à-dire au mois de septembre, le Syndicat a converti les fonds recueillis en Bons de la Défense nationale et les a déposés à la Banque de France.

— Le vendredi 20 courant, à trois heures, en la chapelle du château de Versailles, aura lieu un très beau concert de musique ancienne et moderne au profit de l'Assistance maternelle et infantile de Seine-et-Oise et de l'Enfant du Soldat. On entendra Mme Charles Max, M. Plamondon, de l'Opéra, Mlle Henriette Renié (harpe) ; M. Balbreck (violin). A l'orgue M. Ch.-M. Widor.

Places à 20, 10 et 5 francs, à l'hôtel des Réservoirs, à Trianon-Palace, à la librairie Bernard, rue Hoche, à Versailles, et aux bureaux de l'Enfant du Soldat, 26, rue Jacob, Paris.

Préface d'adresser les noms de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 34-31. Bureaux : 9 à 6 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Il existe un service photographique de l'armée, me dit-on, qui se consacre à raconter par l'image l'histoire des choses extraordinaires et magnifiques accomplies sur le front. Ces photographes ont-ils pensé à venir se promener, de temps en temps, du côté de l'arrière ? Ils trouveraient, là aussi, des documents précieux à recueillir. Rien de tragique, assurément, ni même de bien glorieux ; mais des décors, des aspects de choses et de gens, qui sont « de guerre » aussi, et qui pour le philosophe et l'artiste des temps futurs sont de l'histoire, par conséquent — de la petite histoire, si l'on veut, mais si pittoresque souvent, et tellement inséparable de la grande !

Et, par exemple, je souhaiterais que ces photographes de l'armée vinssent braquer leurs objectifs sur la petite ville d'eaux où je suis, parmi les hôpitaux et les blessés. Cela ne ressemble à rien. C'est un spectacle dont, avant la guerre, on ne pouvait soupçonner l'originalité pathétique, et à quoi rien ne pourra plus être comparé, la paix venue.

Le blessé de Paris ou des grandes villes est un malade invisible auprès duquel on n'est introduit que par permission, — ou un passant proprement vêtu qu'on croise dans la rue et qu'on ne songe même plus à remarquer, hélas ! parmi tant d'autres.

Ici, de la source au Casino, les blessés composent autour de nous une sympathique galerie de camarades à côté de qui l'on va vivre pendant un mois. Ils occupent un hôpital auxiliaire dont une partie est un hôtel désaffecté, et l'autre un « Eden » où sévissent les tziganes, il y a quatre ans.

Les rez-de-chaussées de ces deux établissements s'ouvrent sur les voies d'accès du petit parc. Nous regardons les blessés en passant. Ils nous regardent. Au bout de deux ou trois jours, l'œil a choisi quelques bonnes têtes à qui l'on fait un signe d'amitié, et qui vous rendent le sourire. C'est surtout à l'heure des repas qu'on se sent aimé, et curieux de s'observer les uns les autres. Si le temps est beau, des chaises longues, des fauteuils, de petites tables sont apportés à la terrasse de l'« Hôpital-Eden », que borde le trottoir où nous passons, et où les pauvres mutilés déjeunent ou dînent au milieu des nîes, dans le délice de ce plein air d'auvergne. Les portes-fenêtres du dortoir du rez-de-chaussée sont grandes ouvertes. Accoudés ou étendus, les grands blessés nous observent. On leur dit bonjour ; on est parmi eux comme en famille, vraiment ; et pour tout ce qu'ils ont souffert j'ai envie de leur dire je ne sais quels mots de gratitude, d'admiration... Mais ils ont si peu d'orgueil qu'ils ne comprendraient pas.

En face d'eux, ceux de l'Hôtel ont ouvert aussi leurs portes au soleil ou à la brise. Les plus vaillants se sont assis au bord de la route. Ils rêvent, somnolent, écoutent un camarade qui joue de l'accordéon. Nulle coquetterie. Quelques-uns portent des pantalons civils ; d'autres ont des vestes drôlement taillées dans de vieilles couvertures ou dans des capotes d'autrefois. Peu leur importe. Ils sont gais. Ils sont résolus à « ne pas en faire » ; cela se lit sur leurs figures ! J'y insiste : le service photographique de l'armée devrait venir se promener par ici...

SONIA.

Apprentissage

Les directrices de cours de cuisine sont encore plus embarrassées pour dresser leur menu que les maîtresses de maison.

En effet, les élèves novices des cours de cuisine racontent régulièrement le dîner qu'elles essayent de confectionner, et vous avouerez que nous ne sommes pas à un moment où l'on puisse, d'un front serein, brûler un rôti ou mal réussir une crème.

C'est ainsi que la directrice d'un cours de cuisine de l'avenue de Neuilly vient, paraît-il, de réunir les élèves de la troisième division — les plus petites élèves — et de leur tenir ce langage :

« Mesdemoiselles, vous me coulez les yeux de la tête en gaspillant inutilement pour vos expériences culinaires des aliments que le souci patriotique nous commande de ménager. Hier, j'ai vu une jeune fille servir de plat au lieu de sucre, de papillotes de papier au lieu de persil, de terre glaise au lieu de beurre, de sable fin au lieu de sel. Vous comprenez bien, n'est-ce pas, qu'il s'agit pour vous non point de

confectionner des plats, mais d'apprendre, en la mettant en pratique, la proportion des mélanges ?

— Oui, madame ! ont répondu les petites filles.

Et l'une d'elles a ajouté :

— Alors, madame, ce ne sera pas la peine de goûter ?

LE FRONT DE PARIS

Ma cousine Charlotte aime-t-elle la politique ?

Je ne sais trop. D'une part, elle se rend aux séances de la Chambre aussi souvent qu'il lui est possible. D'autre part, elle se déclare à chaque instant obsédée par ces « discussions oiseuses », comme elle dit, et ne laisse pas de flétrir « l'éloquence intempestive », ainsi que « l'intolérable esprit de parti » de ces messieurs. Si bien que l'on serait tenté de lui demander pourquoi, en ce cas, elle accable ses amis députés de requêtes pressantes et continues afin d'obtenir des cartes d'entrée en un lieu dont le seul nom lui fait froncer les sourcils.

Il est vrai que, depuis la guerre, la mode n'est plus de se désintéresser de la politique. Jadis, au temps de la paix charmante, les jolies dames soupiraient d'un air accablé : « Oh ! non, par grâce, ne parlez pas politique. C'est si ennuyeux !... » A la longue, on avait fini par considérer un entretien sur les sujets parlementaires comme une espèce d'inconvenance, et l'on s'allait cacher au fumoir ou dans des coins de salon, pour se livrer à ce grossier plaisir. Mais c'est fait de ces pudeurs et de ces réserves : tout le monde aujourd'hui émet son avis sur d'épineux problèmes diplomatiques, et la politique enflamme jusqu'aux plus jolies entre les jolies dames. Ajoutons même qu'il n'est point rare de les entendre déclarer, d'un air à la fois respectueux et familier, tendre et négligé que Paul ou René, Louis ou Aristide leur confiaient encore hier : « Vous comprenez, ma chère amie... »

Seules, quelques douairières de la République se permettent de nommer ainsi Georges ou Théodile. Par contre, je n'ai jamais entendu appeler par son petit nom M. Renaudel. On dit « Maurice Barrès », et non « Barrès », ni « Maurice ». Et il n'y a que M. Brizon à qui l'on donne toujours du « monsieur », avec une froideur extrême.

Quoi qu'il en soit, ma cousine Charlotte ne quitte plus la Chambre. Il se peut d'ailleurs que ce soit uniquement pour me faire la leçon. Etant d'un naturel inquiet, en effet, je ne saurais m'empêcher de lui recommander chaque fois, la veille : « Arrivez surtout très en avance, à une heure au moins. »

— Pour ! Pour quoi faire ? Croyez-vous que je vais tant me presser, et au besoin me priver de déjeuner ? Pas si bête...

— Eh bien, vous n'entrez pas, voilà tout. Le soir, je lui demande ironiquement si elle a passé une bonne journée, et où elle se trouvait placée.

— Dans la meilleure tribune, mon cher. Un huisier, qui me connaît fort bien, m'a fait passer avant tout le monde, et m'a conduit lui-même au premier rang.

Et Charlotte, à ces mots, de se redresser avec une vanité folle !

Moi, n'est-ce pas, je ne peux pas lui dire qu'elle ment... Cependant, samedi dernier, je l'ai pincée : je passais par hasard devant le Palais-Bourbon à 4 heures 14, et aperçus précisément ma cousine qui en sortait, l'air assez penaud : « Ah ! fis-je en riant, cette fois je vous y prends : vous serez arrivée en retard, comme d'habitude, et l'on vous a mise à la porte. »

Mais Charlotte, devenue rouge comme un coquelicot, m'a répliqué du tac au tac :

— Pas du tout !... Je ne suis pas allée là-dedans, c'est bien plus simple. Au moment d'entrer, j'ai pensé qu'ils allaient répéter tout ce qu'ils avaient déjà dit dans les séances secrètes, et comme, grâce à l'huissier mon ami, j'ai déjà pu, sans qu'on m'eût vu, assister à toutes ces séances secrètes, pourquoi donc irais-je aujourd'hui ?

Il est très difficile de déconcerter Charlotte. — MARCEL BOULENGER.

Drapeau américain

Dans le pavage des fenêtres les drapeaux américains ne figurent pas assez nombreux. Pourquoi ? Parce qu'ils sont trop coûteux. Pour avoir un drapeau américain il faut déboursier de 5 à 10 francs. Il est surprenant que l'ingéniosité des Ramsiens n'ait pas trouvé un moyen de résoudre cette question. Dans chaque famille il y a au moins une personne qui sait coudre ; pour-

quoi ne confectionne-t-elle pas un drapeau ? C'est un travail de deux heures au plus. Voici les instructions que donne une maîtresse de coupe pour la façon d'un drapeau dont elle fixe le prix de revient à 4 fr. 50 environ : « Décider de la hauteur, puis fixer la largeur aux 3/4 de la hauteur. Acheter un mètre d'andrinople et de percale égal à la hauteur et un rectangle de tissu bleu du quart du drapeau. Diviser la largeur en treize parties et tailler 3 bandes rouges et 3 bandes de la largeur du 1^{er} plus 2 centimètres. Tailler 4 rouges et 3 bandes de la mi-hauteur et du même largeur. Réunir ces bandes par une couture rabattue en plaçant le fil rouge du côté andrinople. »

Pour tailler les étoiles, placer plusieurs bandes blanches entre deux feuilles de papier, les dessiner, épinglez chaque étoile et tailler ; les disposer et les épinglez. Du côté opposé, placer un carré de blanc et, par un point devant où la machine, coudre étoile et carré : en occupant l'excédent du tissu, l'étoile se forme.

Les grands bazars fourniront la hampe et la lance.

Ainsi vous aurez un drapeau dont les teintes résisteront à la pluie et au soleil. Et il vous sera d'autant plus précieux que vous l'aurez confectionné de vos mains.

Des mairaines

Comme nous l'avions prévu, nos lectrices ont tout de suite répondu à notre appel en faveur des jeunes chasseurs recommandés par leur chef, et nous avons pu procurer une marraine à huit d'entre eux dans les quarante-huit heures qui ont suivi la lecture de notre écho. Nous remercions ici toutes nos correspondantes et particulièrement celles qui nous ont permis d'aller si vite.

A ce propos, l'une d'entre elles nous demande si les Sammies désirent aussi des mairaines. Ce serait si gentil que j'ose l'espérer, » ajoute-t-elle. Cette préoccupation est tout à fait digne de la pensée d'une Française. Mais les soldats américains viennent d'arriver. Ils ont l'argent facile et la réputation d'être riches. Ils forment, pour le moment du moins, des corps de volontaires ou la camaraderie est une des formes les plus heureuses de la solidarité. Ils ont donc moins besoin de l'assistance sentimentale, du ravitaillement moral que nous sollicitons pour les nôtres, pour ceux surtout qui appartiennent aux régions envahies, qui sont sans nouvelles de leur famille et qui se balloient depuis trois ans. Sans doute il est gentil de s'intéresser par surcroît au sort individuel de nos nouveaux alliés, mais il v a tant à faire encore pour les Français, les Belges, les Serbes, les Roumains sur la brèche, que les Américains, si légitimement fiers de leur désintéressement, ne voudraient détourner aucun des leurs généraux dont nous ne serons jamais trop prodigues, hélas !

Entre députés

On nous communique la note suivante : « A la suite d'une interruption de M. Ybarnégary, au cours d'une séance de la chambre, M. Accambray a prié MM. Dabiez et Margaine de lui demander des explications. »

M. Ybarnégary a chargé MM. de La Ferronnays et de Juigne de le représenter. Après examen de la question, il a été décidé que l'incident serait porté devant un jury d'honneur. »

Il s'agit de l'incident que nous avons relaté avant-hier.

LE PONT DES ARTS

M. Maurice Delcroix, un de nos plus amusants humoristes, a combattu pendant deux ans avec l'armée anglaise. Sans snobisme, en toute simplicité, il l'admire et il en donne les plus spirituelles raisons dans son livre : *Messieurs les Tommies*, qu'il illustre lui-même.

C'est un vrai réquisitoire, amer, vibrant et passionné, que M. Tancrède Merlet a dressé contre l'Allemagne et son empereur dans : *Comment finira Guillaume II et ses complices*, œuvre dont le titre seul est un programme.

M. Henri Labiano a entrepris la collection de toute l'iconographie, bibliographie et documents divers sur la Grande Guerre. Le tome premier est déjà paru. On nous annonce le second, qui sera le catalogue raisonné des ouvrages français, étrangers, brochures, publications fasciculaires, périodiques, articles de revues, compositions musicales, cartes géographiques et affiches-folies, du 1^{er} août 1914 au 15 mars 1916.

C'est un ouvrage considérable, une mine inépuisable de renseignements pour l'histoire.

LE VEILLEUR.

PLAT DE RESISTANCE

par Henry Fournier



— Comme plat du jour, je vous recommande notre "rat-goût de mouton"...

Ayuntamiento de Madrid

LA

SEMAINE ÉLÉGANTE

LES ROBES CLAIRES, LES ÉCHARPES ET LES SWEATERS AUX TEINTES CHAUDES DONNENT AUX PLACES À LA MODE UN ASPECT DE VIE ET D'ÉLÉGANCE. LA TOILE, LE TRICOT, L'ORGANDI FORMENT LA BASE DE TOUTES LES ROBES. LES CHAPEAUX GARDENT LEUR ASPECT UN PEU SPORTIF MÉME POUR ACCOMPAGNER LES ROBES LES PLUS HABILITÉES.

LOIQUÉ la plupart des femmes soient pour le moment éprises de cette simplicité qui rend la mode actuelle si saine et si jeune, il ne faut point hésiter à délaisser les tailleurs et les robes sombres dès qu'on quitte Paris. Sous la lumière crue de la plage ensoleillée ou dans le cadre de verdure d'un jardin, les costumes sombres font une tâche assez malheureuse ; c'est le moment de s'habiller de coton ou de tricot clair, car le fil est à peu près introuvable. Le blanc et le rose, le gris clair et le bleu vif sont à peu près les seules couleurs à la mode. On délaisse le tout blanc car il n'est plus qu'avec une fraîcheur impeccable, et le blanchissage est actuellement une question assez compliquée ; les organdis brodés, rayés, les voiles brochés, les toiles mélangées de deux couleurs sont moins salissantes. Le jersey règne encore en grand maître ; on en fait des robes, des chapeaux, des sweaters, des écharpes d'une variété fort amusante. Les gros tricotés à la main ou à la machine sont une ressource nouvelle dont la fantaisie des couturiers et des modistes se jouent fort adroitement. La broderie tient une place énorme dans l'ornementation de toutes ces choses, broderie plutôt rustique que fine car de plus en plus la mode s'achemine aux effets décoratifs plus

qu'au signalement du petit détail délicat. Fini pour longtemps le règne des belles dentelles dont les paysannes portaient les points pendant toute leur vie. La vente récente d'une collection de dentelles nous a démontré que les femmes modernes n'apprécient plus guère les belles dentelles que comme curiosité ou document. Les robes sont trop simples pour supporter ces héritages précieux que nous ont légués nos aïeules ; seuls les dessous, pour le moment, s'ajoutent de points de Paris ou de Bayeux. Nos robes d'été s'enjolivent de broderie grossière au point d'épine ou au point noué et aussi de broderie de perles venant mettre un discret gentillet sur les robes de toile. Le sweater est le complément de toutes les robes d'été ; en soie artificielle, il est d'un brillant chatoyant, et le chapeau assorti permet d'obtenir un effet sportif très jeune et très pratique. Le chapeau de paille n'existe plus que dans nos souvenirs ; la duvetine, le cuir uni point ou ajouré, le jersey, le drap bourru ou le feutre velouté font les chapeaux de saison. Quelques capelines assez grandes accompagnent les robes claires ; elles sont à peine garnies, souvent transparentes, et font un ensemble très voyant. L'écharpe redevient le complément de la robe d'été.

JEANNE FARMANT.



JENNY ET LUCIE HAMAL.



L'ÉVÉNEMENT.

Robe de toile rose, corsage garni de pois de toile bleue brodés de perles. Double ceinture de crêpe chinois bleu, nouée de côté.

Robe de voile corse garnie de voile blanc imprimé de dessins corse. Chapeau de paille corse à fond de tissu.

Robe de crêpe bryk-bryk bleu et blanc, mélangée de shantung bleu vif. Le chapeau est entièrement en shantung assorti.

Robe de grosse étamine rose. Des lisérés bleu vierge et des boutons exactement de même ton accompagnent la robe.

Cosmone de tricot rouge garni de bandes de tricot marine. Le béret est en tricot rouge. Le pompon est de nuance bleue.

de mon cousin, voici que toute la famille se ligue pour m'en empêcher... C'est un peu fort, par exemple !

Tu m'écrits qu'il a perdu toute sa fortune et que la tante Mégresse a laissé la sienne à des œuvres assez vagues ? Qu'est-ce que cela peut bien me faire ? Gaston est assez intelligent et assez laborieux pour se faire, après la guerre, une situation digne de lui. Au surplus, je préfère une existence modeste avec l'homme que j'aime à une vie luxueuse avec un autre.

Mais je t'ai déjà écrit tout cela, et tu m'as retourné, pour me persuader que je n'aime pas Gaston, mes arguments de jadis... Je viens de la relire, cette stupide lettre que tu me renvoies triomphalement. Quelle sottise pécore j'étais alors, et de quelle incroyable futilité j'étais affligée !

Je le connais trop, disais-je. Comme si l'on pouvait se vanter de bien connaître son prochain, alors que l'on se connaît si peu soi-même !

La première fois que Gaston est venu en permission, il m'a semblé que je voyais un homme nouveau, tant il m'a paru changé ! Il a toujours été beau garçon, tu sais, notre cousin ; mais, après son séjour aux tranchées, sa figure s'était amaigri, ses traits s'étaient accusés, de telle sorte qu'il paraissait tout ensemble affiné et virilisé !

Je crois bien que je l'ai aimé dès ce jour-là. Et puis, il y a eu ses lettres, ses chères lettres, si tendres, si délicates et si vibrantes, en même temps, de foi dans la victoire et d'amour pour la France... Enfin, quand il a été blessé, et que je l'ai vu, à sa sortie de l'hôpital, avec ces yeux de fièvre qui luisaient dans ce visage blême, j'ai senti comme un coup au cœur !

Oh ! j'entends bien tes insinuations ironiques... Sans doute, il ne t'engage pas mieux qu'autrefois, mais il est si fierement entré dans la danse, quand on chargeait à la baïonnette ! Il n'a pas appris à bridger, assurément, mais il a fait de si belles parties de manille, sous les bombardements, tandis que rôdait la Mort ! Il joue peut-être toujours mal au tennis, mais il lance si bien la grenade !

Tu me demandes encore s'il est subitement devenu élégant ? Oh ! ma Suze, ne raille pas, je t'en prie... Si tu voyais comme il a fière mine, dans sa capote fripée, décolorée, sale ! Si tu voyais, sous son casque éraillé, tout bosselé par les chocs, quelle intense expression de sacrifice resplendit dans ses yeux clairs, tu comprendrais, comme moi, qu'il possède une élégance morale infiniment plus précieuse que l'autre.

Et, certes, il est resté, comme jadis, timide, sentimental et maladroit ; mais je lui en suis gré, et je suis tout émue de faire frissonner celui qui n'a pas tremblé sous la mitraille !

Enfin, je ne sais pas pourquoi j'insiste si longtemps. Un mot suffit, celui que j'ai écrit tout d'abord : je l'aime !

HÉLÈNE.

P. C. C. : Léon GROC.

Pour protéger Paris contre les inondations

Le Sénat a voté hier le projet de loi, adopté par la Chambre des députés, portant déclaration d'utilité publique des travaux destinés à protéger Paris contre les inondations.

Il s'agit seulement de l'élargissement de la Seine au bras de la Monnaie et de l'approfondissement du fleuve entre Suresnes et Boulogne, travaux dont l'exécution doit coûter 60 millions. M. Audiffert, rapporteur, n'a pas manqué de rappeler qu'ils seront insuffisants pour assurer la navigation sur la Seine dans des conditions satisfaisantes et pour mettre Paris et sa banlieue à l'abri des inondations. Il a réclamé un projet complémentaire qui devra régler une fois pour toutes ces deux importantes questions.

— A Paris, a-t-il dit, il y a des ponts qui semblent avoir été construits tout exprès pour entraver l'écoulement des eaux, des quais transformés en magasins qui rétrécissent le lit du fleuve. Cela doit être modifié. L'approfondissement de la Seine devra être poursuivi au delà de Boulogne vers Rouen ; la dérivation de la Marne, entre Aunet et Epinay, devra être étudiée avec le désir d'aboutir.

Le sénateur de la Loire déposa d'ailleurs un projet de résolution dans ce sens.

M. Desplas, ministre des Travaux publics, indiqua que le projet soumis à la Haute Assemblée se constituait en un premier pas et qu'avant la fin de l'année un projet d'ensemble, pour l'amélioration de la navigation sur la Seine, serait soumis au Parlement.

Le Sénat adopta ainsi les articles et l'ensemble du projet, plus la proposition de résolution de M. Audiffert invitant le ministre des Travaux publics à déposer, dans le plus bref délai, un projet d'ensemble des travaux relatifs à la défense de Paris contre les inondations et à l'utilisation la plus profitable de la Seine au point de vue de la navigation.

A l'ouverture, M. Régismanset, qui présidait, avait prononcé l'éloge de M. Vaucher, sénateur radical-socialiste de la Haute-Vienne, décédé.

Séance jeudi prochain pour la discussion de l'interpellation de M. Debière sur l'offensive du 16 avril et le fonctionnement du service de santé.

Correspondance

Mme Madeleine de B. — répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Écrire pour lettre personnelle.

Rosa T. — Elles se traitent par l'acide nitrique ou l'acide sulfurique si l'on veut un succès rapide. Si vous usiez de l'acide nitrique, faites faire l'opération par votre pharmacien ; c'est plus prudent. Pour le traitement électrique, il faut voir un spécialiste.

Mme de B. — Copie la hâte, les pages ouverts et les lettres lues. Je ne connais rien de meilleur que la nuit de l'archevêque de M. Huguier, 8, rue Saint-Florentin, Paris, 1er, 3 fr. Disque vous êtes à Douville, j'espère ce produit ainsi que la crème et la poudre chez Godegan, 81, rue du Casino.

Petit-Noël, 17 ans. — C'est un défaut de jeunesse qui passe avec le temps, mais il n'y a pas de traitement physique à suivre. Excusez-moi que le cercle de la famille et des amis à venir dire de l'apôtre, à commander à vos amis. Des bûches de bûches vous seraient sous doute salutaires.

G. G. G. — Il faut d'abord présenter les plats à l'invité.

THÉÂTRES

La Gaîté-Lyrique. — La question de la Gaîté, depuis longtemps pendante, a été discutée hier au Conseil municipal. L'administration a été invitée à employer tous les moyens pour que la Ville revoie en possession de ce théâtre le 6 janvier prochain. La salle jusqu'à cette date continuera à être exploitée par un sequestre.

A propos de « Parade ». — On se souvient que le programme des Ballets russes comportait un nombre de ses nouveautés le fameux ballet chorégraphique *Parade*, œuvre du compositeur Erik Satie.

Un de nos confrères, critique dramatique, publia sur la partition de M. Erik Satie des appréciations que celui-ci trouva peu enthousiastes. Mécontent, le compositeur adressa au critique des cartes postales conçues en ces termes : « Vous ne m'avez pas aimé. Hier, la 5^e chambre correctionnelle, après avoir entendu M. José Thery pour le critique, a condamné le compositeur Erik Satie à 8 jours de prison et 100 francs d'amende.

La critique dramatique a obtenu mille francs de dommages-intérêts.

Au Conservatoire. — Rne du Conservatoire, à 9 heures, distribution des prix. A 21 h. 30, dans cette même salle, concert annuel donné au bénéfice de l'Association nationale des Anciens Elèves du Conservatoire, par les premiers prix de 1917.

Variétés. — Le succès de la reprise de *Moune* se poursuit avec éclat : chacun veut applaudir Max Dearly dans le rôle de Trolé, Mlle Monhail, M. Landrin, Reschal et la compagnie des Variétés.

Réjane. — *La Mère de cinq heures*, de Maurice Rostand, qui devait être donnée au théâtre Réjane samedi dernier et dont la représentation n'a pu avoir lieu par suite de l'absence d'un artiste, sera donnée en représentation extraordinaire le samedi 21 juillet, à 8 h. 30. Les billets qui ont été achetés ou envoyés pour samedi dernier seront, bien entendu, valables pour la soirée du 21.

GAUMONT PALACE
LES PETITES ACHOBATES
Comédie dramatique
L'ESCAPADE DE FLORENCE
Ciné-vaudeville interprété par Marcel LENEQUE ET ROSE DE ZAN ET LE POILU

A l'occasion des fêtes :
Aujourd'hui, soirée de gala à 8 h. 15 ;
Samedi 14, matinée à 2 h. 30 ; soirée à 8 h. 15 ;
Dimanche 15, matinée à 2 h. 30 ; soirée à 8 h. 15.

Ce soir :
Th. Français, 8 h. 15, *Princesse*.
Opéra-Comique, 8 h. 15, *Don Juan*.
Odéon, 8 h. 15, *Château historique*.
Variétés (Gai. 00-72), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).
Gymnase, 8 h. 15, *La Race*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Antoine, 8 h. 30, *Les Bleus de l'amour*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *Les Nouveaux riches*.
Renaissance, 8 h. 30, *Le Paradis*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 30, *Monsieur... Chose*.
Athénée, 8 h. 30, *Monsieur Beverley*.
Edouard-VII, 8 h. 15, *La Route nuit ou le Dérivatif*.
Femina, 8 h. 45, *Femina-jeune*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Tacot*.
Th. Michel, 8 h. 45, *Agnes ou les Loists du Jura*.

Scala, 8 h. 30, *Le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *La Grande Reue*.

Olympia, tous les soirs, Mat. vendredi et dim.

Le comte Candido Salvini et la villa du « Champ-Fleuri »

Le comte Candido Salvini, attaché commercial à l'ambassade d'Italie, avait cédé le pavil de Champ-Fleuri, une coquette villa à Marolles-les-Bains. En mai 1916, son choix se porta sur la villa du « Champ-Fleuri », mais celle-ci n'était pas libre bien que son locataire, M. Chavot, fut mobilisé.

Le comte offrit à M. Chavot de lui louer la villa pour deux mois, ce qui fut accepté. Le site était si agréable et le « Champ-Fleuri » si confortable que le comte Salvini, en fait l'acquisition et l'annexion en une sorte de « folie » dix-huitième siècle, tant et si bien qu'il refusa de restituer la villa aux époux Chavot en dépit du bail qui existait et invoquait.

Le nouveau propriétaire intenta une action en résiliation de bail contre le mobilisé, et il obtint du président des référés l'expulsion du mobilier des époux Chavot et la mise sous séquestre, de sorte que depuis le 15 juillet 1916 M. Chavot s'est trouvé privé de ses meubles. La 5^e chambre du tribunal avait prononcé la résiliation du bail et condamné M. Chavot à payer les loyers dus depuis la mobilisation, celui-ci s'adressait hier à la deuxième chambre de la Cour.

Sur plaidoirie de M. Bequet, la Cour a ordonné que les époux Chavot seraient réintégrés dans leur villa, et elle a condamné le comte Candido Salvini à payer à ses locataires une somme de 8,000 francs à titre de dommages-intérêts.

Fumerie d'opium

Le 26 février, à onze heures du soir, le commissaire de police Tanguy se présentait à l'appartement occupé 21, rue Théodore-de-Banville, par M. Eugène Jacquier-Roux, administrateur de la scène au théâtre de la Renaissance.

M. Jacquier-Roux, vêtu d'un élégant peignoir blanc, les bras nus, chaussé de sandales et portant au bout d'un cordon d'anneaux, vint ouvrir au magistrat.

Celui-ci put constater que l'artiste avait installé une fumerie d'opium où se trouvaient ce jour-là Mlle Elisabeth Barthe et Louise Villaval.

Tous trois étaient poursuivis, hier, devant la huitième chambre correctionnelle, pour fraude de stupéfiants. Le tribunal, par application de l'article 2 de la loi du 12 juillet 1916 modifiant et aggravant les dispositions édictées par la loi du 13 juillet 1851 à l'égard de ceux qui usent en société de substances vénéneuses, a condamné M. Jacquier-Roux à deux mois d'emprisonnement et 500 francs d'amende et Mlle Barthe et Villaval chacune à 15 jours de prison avec sursis et 500 francs d'amende.

Le déménagé malgré lui

Nous avons raconté comment le pauvre Bernol, mobilisé dans une usine de guerre après trois graves blessures, avait été déménagé par son propriétaire de la chambre meublée qu'il avait louée à Suresnes, alors que sa femme était soignée à la Maternité.

La 10^e chambre correctionnelle avait acquitté le propriétaire, estimant que le fait de s'installer à l'abri d'une maison de guerre constituait une violation de domicile. Hier, le point a été soulevé. Le juge des référés a ordonné la réintégration immédiate des époux Bernol.

LES VENTS DANS L'ESTOMAC SONT DANGEREUX

Les Médecins recommandent l'emploi de la Magnésie

Les personnes qui souffrent d'indigestion ou de dyspepsie devraient se rappeler que la prise de gaz ou vents dans l'estomac indique invariablement la formation d'acides en trop grande quantité. L'acide fait fermenter les aliments absorbés et cette fermentation produit à son tour des gaz ou vents dangereux qui gonflent l'estomac, empêchent le fonctionnement normal des principaux organes internes, causent des maux de tête violents et entraînent le sang de poisons dangereux qui viennent peu à peu la santé. Les médecins admettent tous que pour se débarrasser rapidement d'une accumulation pernicieuse des gaz ou vents dans l'estomac et pour arrêter la fermentation qui produisent ces gaz, il est absolument nécessaire de neutraliser les effets des acides dans l'estomac. Pour arriver à ce résultat, il n'y a rien de plus efficace qu'une demi-cuillerée à café de « Magnésie Bismarck », prise dans un peu d'eau, immédiatement après les repas. Elle neutralise instantanément l'acide, arrête ainsi la fermentation et la formation des gaz et permet à l'estomac, enflammé et gonflé, de fonctionner normalement. La « Magnésie Bismarck » est vendue sous forme de tablettes et en poudre par tous les bons pharmaciens, mais comme il y a de nombreuses préparations à base de magnésie, il est absolument nécessaire de demander la « Magnésie Bismarck » dont la marque est déposée conformément à la loi.

LES PIERRES PRÉCIEUSES

Leur histoire, leur vie, leurs propriétés, leur langage sentimental, en un ouvrage de luxe, adresse franco contre mandat 5 francs, 3, rue de la Paix, 35, boulevard du Temple, Paris.

CARTE DU SERVICE VICINAL AU 1/100 000

100 kilomètres autour de Paris

à l'usage des Touristes, Automobilistes, Cyclistes, etc. Avec cartes en couleurs des centres d'excursions, curiosités naturelles et monumentales, indication de l'état des routes, etc., 1^{re} Région Ouest 2^{de} Région Est. Chaque volume in-8 long cart. toile : 3 fr. 50

Banlieue de Paris

— Atlas-Guide — des 76 Communes du Département de la Seine avec plans en trois couleurs, index alphabétique des Rues, liste des Etablissements municipaux et hospitaliers, principales curiosités, moyens de transports. — 1^{re} Région Ouest 2^{de} Région Est. Chaque volume in-16, cartonné : 3 fr. 50

Plans de Paris

en 12 Coupures 1 feuille en couleurs : 1 fr. 50 Un vol. in-8, cart. : 2 fr. Prix à cartonné : 2 fr. 50 Rel. maroq. vert : 5 fr. Carté sur toile : 4 fr. 50

HACHETTE & C^{ie} - PARIS

